

LIVRET MÉCÉNAT

2025



mécènes
DU SUD

ARLES-AIX-MARSEILLE

**PAC
le réseau
le festival
le lieu**

Réseau P-A-C Provence Art Contemporain

Regroupant depuis 2007 les volontés et actions des lieux, opérateurs, structures et associations œuvrant pour la diffusion et la promotion de l'art contemporain auprès du public à Marseille et dans son agglomération, le réseau PAC (Provence Art Contemporain, anciennement Marseille Expos) est au fil des années devenu le plus grand réseau territorial de structures d'art contemporain en France.

Parmi elles, des institutions muséales, des galeries associatives ou issues du secteur concurrentiel, des artists- ou curators-run-spaces, les Beaux-Arts de Marseille, des lieux de résidences et de production, accueillant et accompagnant au quotidien les artistes, en produisant, soutenant ou montrant leur travail et en rendant sensibles leurs démarches.

Cette fédération favorise les échanges d'informations, d'expériences et de savoir-faire, mutualise les réseaux d'artistes et de professionnel-les, et s'attache à capter l'attention de publics différents et complémentaires.



Réseau Plein Sud

Réseau Plein Sud regroupe plus de 70 lieux fédérés par la passion de l'art contemporain et ancrés sur un même territoire, de Sérignan à Monaco. Il est né au printemps 2020 dans le but de faire rayonner la richesse exceptionnelle de l'offre artistique contemporaine dans le Sud de la France. Son guide est distribué chaque été à 100 000 exemplaires et se complète par un site internet.

Anticiper les changements, avoir « un temps d'avance », toute entreprise en rêve. Dans un monde perpétuellement soumis à des transformations, nos sociétés sont mises au défi de maintenir une cohésion sociale, tout en entretenant leur capacité à s'adapter. L'art nous offre sa puissance pour, sinon relever, du moins affronter ces immenses challenges. L'artiste n'existe que dans l'acte de créer. L'art est issu d'une recherche, d'un constant dépassement de l'idée et de la forme. Cette capacité de transformation est une forme d'agilité, celle à laquelle nous aspirons. Cette aptitude à rester en devenir, nous fascine car c'est une condition vitale de nos existences. Et c'est précisément celle qui nous fait défaut, rendant aigüe la sensation de crise que traverse notre époque.

Mais pour construire un avenir durable, encore faut-il pouvoir cultiver un esprit collectif. Il conditionne notre capacité à coexister et faire société. Grâce au mécénat nous relierons le monde artistique et le monde économique. En soutenant les artistes, nous ne finançons pas seulement des œuvres, nous adoptons le point de vue polysémique de l'art, et nous nous mettons en mouvement.

Sur un territoire qui a su attirer les artistes, Mécènes du Sud Arles-Aix-Marseille œuvre depuis plus de vingt ans à enrichir un écosystème de création. En 2025, pour son 22^e appel à projets de création, l'association a franchi un cap décisif : un seuil minimum de soutien de 8000 euros par projet. Nous envoyons ainsi un signe tangible aux artistes pour qu'ils et elles puissent prendre le risque d'expérimenter et mûrir leurs projets. De notre côté, nous espérons que notre appel soit perçu comme une invitation à partager notre ambition.

Nous souhaitons encourager une scène artistique vibrante et diversifiée, riche en innovation, en dialogues et en transversalités, la mettre en lumière et la faire rayonner. Mécènes du Sud doit réussir à amplifier ses moyens pour renforcer notre capacité collective à ouvrir nos imaginaires.

Tous les événements conviviaux proposés par Mécènes du Sud, soirée des lauréat-es, sorties de résidences, talks, projections, banquet autour du comité artistique, sont autant d'occasions d'incarner nos convictions de la nécessité de la création dans une société du futur.

Olivier Milhe
Président

Bénédicte Chevallier
Directrice



Comité artistique 2025 : Chris Cyrille, Adelaide Fériot, Olivier Meessen, Marie-Ann Yemsi, Eva Barois de Caével.
Juin 2025 © François Moura

Eva BAROIS DE CAEVEL

Conservatrice au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

Précédemment curatrice indépendante, elle s'est consacrée à l'écriture, à la curation, à la pédagogie, à l'enseignement, à l'édition et à la recherche en dialogue avec de très nombreuses personnes. Ses champs de travail sont le féminisme, les études postcoloniales, le corps et les sexualités, la critique de l'histoire de l'art occidentalocentrée ainsi que le renouvellement de l'écriture et de la parole critique. Elle travaille actuellement au sein du « service de la création contemporaine et prospective »

Chris CYRILLE

Poète, chercheur et commissaire d'exposition indépendant

Doctorant en philosophie à la New York University, il a auparavant enseigné la théorie de l'art. Coauteur du livre «- Mais le monde est une mangroviété», il a curaté l'exposition éponyme à Fiminco. Il dirige le projet transdisciplinaire Mangroviété et préside la plateforme curatoriale Mangroviété Art Fund. Sa recherche explore les philosophies caribéennes, l'internationalisme noir et la littérature anticolonialiste.

Adelaide FÉRIOT

Artiste plasticienne

Elle expérimente la possibilité du vivant dans l'espace et le temps de l'exposition. Gardant en tête l'idée troublante de l'automate, entre animé et inanimé, elle se voit comme un « accordeur de machines vivantes », et tisse ainsi des liens entre notre monde matériel et des mondes invisibles.

Olivier MEESEN

Galerie Meessen

Historien de l'art et galeriste à Bruxelles, il a cofondé Meessen De Clercq en 2008, et continue le projet seul depuis 2020. La galerie ambitionne de défendre et diffuser le travail de sa vingtaine d'artistes internationaux par le biais d'expositions, d'éditions, de publications et de foires d'art contemporain internationales incluant Art Basel-Basel, Miami, Hong-Kong, Frieze New York, la Fiac, Arco Madrid,... et Art-o-rama à Marseille. La mémoire, la place de la littérature dans l'art contemporain, le rapport entre esthétique et éthique, l'Anthropocène sont autant de sujets régulièrement abordés dans les expositions de groupe.

Marie-Ann YEMSI

Directrice du centre d'art de la Villa Arson

Curatrice et consultante en art contemporain, diplômée en sciences politiques, elle développe des programmes artistiques multidisciplinaires à l'intersection des arts visuels, de la performance, de la danse, de la musique et de l'écriture. Ses projets de recherche et d'exposition sont particulièrement axés sur les pratiques artistiques collaboratives et les formes expérimentales, notamment celles développées par des artistes issus des différentes perspectives du Sud Global, mettant en lumière les thèmes de la mémoire, de l'histoire, du genre et de l'identité en relation avec les enjeux politiques, sociaux et écologiques du monde actuel.

LAURÉAT-ES 2025



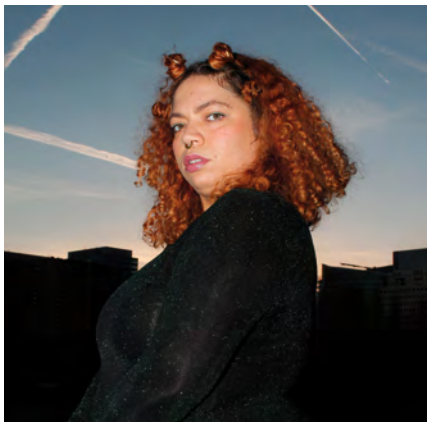
Soirée lauréat-es 2024 à TheCamp © François Moura

Depuis sa création en 2003, Mécènes du Sud encourage la création artistique comme levier d'attractivité de son territoire d'implantation. Quel rôle peuvent avoir des artistes dans son développement ? En quoi participent-ils à son rayonnement ? Est-ce un bien commun ? Quel langage partage-t-on pour faire dialoguer les univers étrangers de l'entreprise et de l'art ? Le mécénat serait-il le véhicule de cette rencontre ?

Donner les moyens aux artistes de créer des œuvres nouvelles, favoriser les projets structurants pour la filière arts visuels, des résidences en entreprise, soutenir la diffusion des projets sont parmi les actions développées par Mécènes du Sud. Toutes permettent de créer ou de conforter un lien qui s'ancre sur le territoire d'implantation des membres de l'association.

De 2003 à 2013, l'approche pluridisciplinaire a permis de soutenir des projets de littérature, théâtre, danse, musique et arts visuels, mais aussi leur diffusion, des résidences d'artistes, des expositions et des éditions. Depuis 2014, les mécènes ont désiré se polariser sur l'art contemporain. Les candidatures de création d'œuvres, de recherche, curatoriales ou éditoriales, portés par des artistes, des commissaires d'exposition, des opérateurs culturels sont appréciés par un comité artistique. Ces personnalités du monde de l'art déterminent les projets lauréats annuels qui recevront un mécénat.

Apprendre à se connaître est un des enjeux de ce soutien, l'accompagnement une modalité qui en découle naturellement. Une soirée annuelle réunit mécènes et lauréats et active les prémices des projets à venir.



Portrait © Ugo Woatzi



Marie-Sylvie, Pointe du Buzaré, Cayenne, photographie, Deborah Claire.



Cindy, rue du Lieutenant Becker, Cayenne, photographie, Deborah Claire.

M/ deborahclaire@hotmail.fr
@deborahcynthiaclaire

MÉCÉNAT 8 000 euros

BRUXELLES

DÉBORAH CLAIRE

[FR, 1989]

AU-DESSUS DE LA COURBE

Au-dessus de la Courbe est pensée comme une archive vivante qui explorera les récits incarnés des corps gros, locaux et diasporiques, entre Guyane française, Martinique et Marseille. À la croisée de l'intime et du collectif, ce travail mêlera photographie, vidéo et écriture. Ancré dans les pensées noires, queer, décoloniales et féministes intersectionnelles, et nourri par les Fat Studies et la Crip Theory, il souhaite remettre en question les normes esthétiques coloniales qui influencent notre manière de percevoir, d'habiter et de raconter nos corps et à révéler les mécanismes de pouvoir qui conditionnent nos représentations. Au-delà du silence, de l'effacement et des identités imposées, il s'agira de faire émerger des récits incarnés, collectifs, émotionnels et profondément politiques. Le projet, pensé comme geste de réparation, d'inscription et de transmission, cherche à créer des fissures dans les imaginaires dominants, et à ouvrir d'autres possibles.

Née à Marseille, Deborah Claire est une artiste visuelle, curatrice indépendante et chercheuse en art, diplômée de la Royal Academy of Fine Arts d'Antwerp. Métisse franco-guyano-martiniquaise, elle vit et travaille entre Bruxelles et Anvers. Sa pratique hybride mêle photographie, vidéo, écriture, recherche et commissariat. Son travail s'ancre dans une perspective féministe et décoloniale, autour des corps, de leur représentation et des politiques du soin. Elle interroge la manière dont les normes esthétiques et les héritages coloniaux façonnent nos récits et nos regards, et cherche à construire des contre-récits incarnés, sensibles et puissants. Elle a exposé à Paris, Bruxelles, Anvers, Gand, et a travaillé comme assistante curatrice au FOMU, Musée de la photographie d'Anvers en Belgique.



Portrait © Courtesy of the artist



Pedilove © John Deneuve



Palmiers © John Deneuve

M/ johndeneuve@gmail.com
@johndeneuve

MÉCÉNAT 8 000 euros

MARSEILLE

JOHN DENEUVE

[FR, 1976]

PEDILOVE

Pedilove est une performance qui s'appuiera sur un programme d'intégration par la médiocrité, véritable contrepouvoir dans une société néolibérale. L'artiste traitera de son handicap invisible et de la pression sociale qui impose souvent un modèle unique de réussite, de performance et de perfection. Les personnages joueront continuellement avec les limites posées par la société pour tenter de s'intégrer, d'en comprendre les lois, les limites et les codes et... s'assurer une retraite. Sur le fil entre adhésion et subversion, ces losers utiliseront souvent le langage et les formes qu'ils dénoncent. L'objectif est de créer un espace où la vulnérabilité, la médiocrité deviennent des leviers d'inclusion et de créativité pour mieux accepter l'imperfection collective. Hymne à la joie, sculpture auditive, danse carrée, saccade, courgette vers le ciel. Rouge, bleu, chien tête en bas...

L'univers protéiforme de John Deneuve, diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, mêle installation, performance, écriture, peinture, musique, expérimentation sonore, vidéo, et céramique. Fondatrice en 2003 du label Pony Club International et en 2020 du John Deneuve Studio, elle chante et crée des compositions électroniques dans plusieurs formations musicales.

Elle a exposé et performé dans différents lieux et festivals, à Marseille, en France et à l'étranger, parmi lesquels le MUCEM, le FRAC SUD, le MAC, le Palais de Tokyo, la Gaité lyrique, Le Point Éphémère, le 104, à Pictoplasma, à Slick, au Tokyo Video Festival, aux Rencontres Paris-Berlin, à Actoral. Elle a publié chez Arnaud Bizalion Editeur *Le Bain des Dames* en 2025, *Tricot de corps* en 2024, *Kiss* en 2023, *Bijou* en 2019, *Botte Blonde* en 2014 chez Edition P., *Parade Nuptiale* en 2011 chez *Images en Manœuvres*.



Portrait © Fayçal Ben



Welcoming outer space #1, photographie numérique, Mohammed Laouli /adagp, 2025



Welcoming outer space #2, photographie numérique, Mohammed Laouli /adagp, 2025

SALÉ, MARSEILLE, STUTTGART

MOHAMMED LAOULI

[MA, 1972]

FUSÉE MUSÉE

Il s'agit d'un projet artistique et participatif profondément ancré dans le quartier de Hay Al Inbiâat à Salé, où il est né et a grandi. D'une durée de sept jours, il invite les voisin-es à se rassembler pour une installation collaborative. À travers des ateliers et des échanges, les participant-es construiront ensemble une sculpture monumentale en forme de fusée. Elle symbolisera les aspirations façonnées par « L'barra », mot en darija signifiant l'« Ailleurs ». Cet « Ailleurs » est forgé par les réalités sociales et les expériences non dites. Le projet vise à nourrir les liens, à favoriser le soin collectif et à garantir que chaque voix soit entendue.

Conçue pour les habitant-es, elle servira de musée temporaire et interactif dans l'espace public. Elle deviendra un lieu qui préserve les histoires et les rêves, un espace qui porte les récits invisibles de celles et ceux qui vivent en marge.

Mohammed Laouli, diplômé en philosophie, pratique le dessin, le collage, la peinture, la sculpture, la photographie et la vidéo. Souvent ancré dans l'espace public, son travail explore des thèmes comme le rituel, la classe sociale, le genre, l'identité sexuelle, le racisme, la violence coloniale, l'exil et l'immigration. Le travail de Laouli a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives, entre autres au Frac Meca, Bordeaux, Musée Mohamed 6 d'art moderne et contemporain de Rabat, à la 13^e édition des Rencontres de Bamako - Biennale africaine de la photographie ; au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, à Manifesta 13 Marseille ; au Rautenstrauch-Joest-Museum, Cologne ; la Tate Modern, Londres ; Cube Independent Art Room, Rabat ; Biennale de Dak'Art, Dakar ; Kunstmuseum Mülheim ; Musée Grassi, Leipzig ; Institut du monde arabe, Paris ; ZKM Centre pour l'art et les médias, Karlsruhe ; et la Biennale de Marrakech.

MÉCÉNAT 8 000 euros

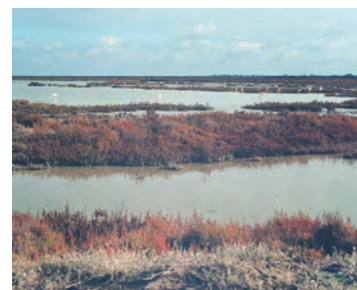
M/ laouli.m@gmail.com
@fuseemusee



Portrait © Aziz Aissaoui



Repérages en Camargue © Courtesy of the artists



Repérages en Camargue © Courtesy of the artists

SOUSSE (TUNISIE)

FREDJ MOUSSA

[TUN-FR, 1992]

MARSEILLE

CORENTIN LAPLANCHE TSUTSUI

[FR, 1990]

WANDERING STUDIO, ANTIDELTA

En Camargue, entre les rizières, les salins et les zones industrielles, une embarcation glissera lentement le long des canaux : le Wandering Studio. Un radeau de fortune qui fonctionnera autant comme plateau de tournage qu'espace de projection. Un poète-passeur le conduira à travers la Camargue et embarquera avec lui différentes figures de la région. Les récits qu'ils porteront déconstruiront une narration et un imaginaire établis à travers les films, la littérature, ou l'élaboration même de l'identité régionale. La Camargue telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui est le fruit d'une construction culturelle récente, que le projet Antidelta se propose de contrecarrer.

Depuis leur collaboration initiée lors de leurs études à l'ENSAD, Corentin Laplanche Tsutsui et Fredj Moussa n'ont eu de cesse d'échanger, de partager leurs idées, et de s'entraider sur leurs projets. En 2024, ils ont collaboré sur leurs courts métrages Mirage, the Inner Sea (Fredj Moussa) et Composite City Stadium (Corentin Laplanche Tsutsui), avant d'imaginer Wandering Studio. Les films de Fredj Moussa, diplômé du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, questionnent les liens entre histoire et production du paysage en Tunisie. En tant que tuniso-français, il emprunte aux légendes, et aux contes traditionnels ou populaires leurs potentiels narratifs. À travers des films, installations et photo-objets, Corentin Laplanche Tsutsui s'intéresse au concept de réalisme capitaliste. Avec une perspective critique, il interroge la manière dont les idéologies produisent des espaces, bâtis ou imaginaires.

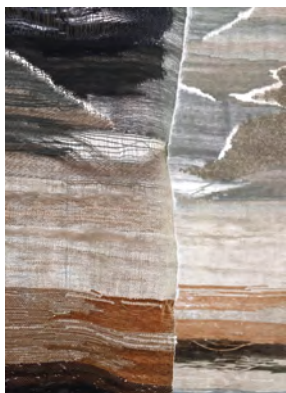
M/ studio@fredjmoussa.com
@fredjmoussa

M/ corentin.lap@gmail.com
@corentinlaplanchetsutsui

MÉCÉNAT 8 000 euros



Portrait © Amir Youssef



La plage à Colleville-Montgomery, tissages en lin, coton, laines animales et synthétiques, triptyque, 217 x 150 cm, 2022.



À marée basse ou haute, la côte (Belle-Île), série, photographie argentique, 2024.

M/ chloe.poeylafrance@gmail.com
[@chloe.poeylafrance](https://www.instagram.com/chloe.poeylafrance)

MARSEILLE CHLOÉ POEY-LAFRANCE

[FR, 1998]

L'ESTRAN, UNE CARTE PERFORÉE

L'estran, une carte perforée est un dialogue entre les langages du textile et ceux des géosciences. Ce projet s'inscrit dans une démarche d'exploration des territoires côtiers, envisagés à travers le prisme du tissage et des phénomènes de sédimentation. C'est l'idée d'une carte perforée dont le code guiderait le rythme des lisses du métier à tisser et interpréterait les variations des paysages littoraux. Pour l'illustrer, l'artiste imagine un paysage maritime façonné par accrétion sédimentaire et cardé par les vents et marées, selon une mécanique analogue à celle du métier à tisser : le passage répétitif de la navette des vagues sur la chaîne de la plage. Son intention n'est pas de figer le paysage en tant que tel, mais plutôt de traduire la richesse de son instabilité, dans une réinvention de sa représentation picturale.

Chloé Poey-LaFrance développe une pratique pluridisciplinaire, empruntant des techniques aux métiers d'art, à la construction et à la conservation-restauration. Sensible aux variations météorologiques, elle porte une attention particulière à la manière dont la lumière redessine un espace. De cette inconstance dans le paysage naît son intérêt pour sa représentation. Elle en tire une recherche picturale, qu'elle prolonge dans son travail textile et sculptural. Elle retrouve dans le tissage et le soudage des gestes semblables aux processus géologiques, qu'elle puise jusqu'à tendre vers l'abstraction. En passant de la matérialité à la transparence, elle tente de transposer le caractère instable des paysages, d'un motif vers une nouvelle spatialité.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, lauréate des résidences du Nouveau Grand Tour, de la Réserve des Arts Méditerranée et Miramar, elle a exposé à Marseille pour *La Relève 7* au Château de Servières et au Mac Arteam à Châteauneuf-le-Rouge. La Galerie G à La Garde a présenté son travail.

MÉCÉNAT 8 000 euros



SOIRÉE LAURÉAT-ES 2024



Photos @ François Moura

Grâce au don, grâce à ce formidable outil qu'est le mécénat, les membres de Mécènes du Sud donnent la chance à des projets de se réaliser. Ils croient en ces projets uniques. Ils comptent parmi les premiers passagers prêts à embarquer vers leurs destinations. La soirée de présentation des projets, accueillie chaque année par un membre du collectif Mécènes du Sud et la soirée de banquet à l'issue du comité artistique annuel sont de formidables activateurs de liens. Mécènes, artistes, opérateurs culturels et membres du comité artistique y trouvent l'occasion de faire se rencontrer et d'exercer leur curiosité pour des champs professionnels trop souvent parallèles.

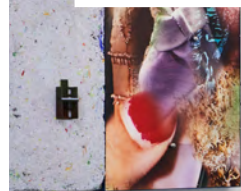
PLASTICIEN-NES LAURÉAT-ES DEPUIS 2003

Wilfrid Almendra
Claire Astier
Michel Auder
Stéphane Barbato
Stéphane Barbier
Bouvet
Victoire Barbot
Eva Barto
Judith Bartolani
Pauline Bastard
Vincent Beaurin
Nouria Behloul
Pierre Beloüin
Belsunce Projets
Berdaguer & Péjus
Claire Bouffay
Rémi Bragard
Mégane Brauer
Christophe Büchel
Erik Bullo
Madison Bycroft
Vincent Ceraudo
Jean-Marc Chapoulie
Gaëlle Choisine
Matthieu Clainchard
Deborah Claire
Élise Courcol-Rozès
Neïla Czermak-Ichti
Antoine d'Agata
Robin Decourcy
John Deneuve
Gilles Desplanques
Paul Destieu
Devanne Langlais
Rebecca Digne
Anthony Duchêne
Yan Duyvendak

Abdessamad
El Montassir
Antoine Espinasseau
Julie Fabre
Graham Fagen
Ymane Fakhir
Charles-Arthur
Feuvrier
Pierre Fisher
Mara Fortunatović
Virgile Fraisse
Anne-Valérie Gasc
Delphine Gatinois
gethan&myles
Tania Gheerbrant
Pauline Gherzi
Nicolas Giraud
Cari Gonzalez-
Casanova
Mariusz Grygielewicz
Diego Guglieri don Vito
Léa Guinrand
Iudovic hadjeras
Laura Huertas Millán
Gary Hurst
Jaša
Jérémy Laffon
Samir Laghouati-
Rashwan
Frédérique Lagny
Emmanuelle Lainé
Fanny Lallart
Mohammed Laouli
**Corentin Laplanche-
Tsutsui**
Luís Lazáro Matos
Anne Le Troter
Camille Llobet

Dalila Mahdjoub
Pierre Malphettes
Randa Maroufi
Mélanie Matranga
Justin Meekel
Olivier Millagou
Monsieur Moo
Luce Moreau
Fredj Moussa
Jeanne Moynot
Stéphanie Nava
Paul-Emmanuel Odin
Magali Paulin
Emilie Perotto
Flavie Pinatel
Chloé Poey-Lafrance
Gilles Pourtier
Mark Pozlep
Julien Prévieux
Marie Reinert
Étienne Rey
Sacha Rey
Karine Rougier
Vanessa Santullo
Moussa Sarr
Alexander Schellow
Liv Schulman
Lionel Scoccimaro
Yann Sérandour
Sisygambis
Maciek Stepinski
Özlem Sulak
Michèle Sylvander
Benjamin Valenza
Sébastien Wierinck
Giuliana Zefferi
Lauréat-es 2025

RENTRÉE DE L'ART CONTEMPORAIN



Stand Mécènes du Sud Art-o-rama 2022, avec l'artiste Giuliana Zefferi

Mécènes du Sud Aix-Marseille fait sa rentrée à la fin de l'été quand s'ouvre une nouvelle saison artistique. Elle est impulsée par les salons internationaux Art-o-rama, pour l'art contemporain, et Paréidolie pour le dessin contemporain, dont les formats resserrés misent sur une sélection de qualité. Elles invitent également collectionneurs, institutionnels et grand public à se retrouver dans les lieux fédérés par le réseau Provence Art Contemporain. Expositions, ateliers ouverts, rencontres et... fêtes créent une énergie fédératrice dans laquelle les membres de Mécènes du Sud ont fait leur place.

Parkner
 Art-O-Rama
 Marseille
 29-31 Août
 2025

PROJECTIONS

Aider à la diffusion des projets lauréats, c'est ne pas laisser seuls les artistes face au défi de faire circuler leur travail, une des conditions de valorisation d'une carrière. En 2025, nous avons ainsi permis à trois artistes de diffuser les œuvres vidéo issues de projets lauréats, pour certaines en première.

Teen On Screen de Léa Guintrand, projet lauréat 2023 [détails en page 22]

Jerada de Randa Maroufi, projet lauréat 2021 [détails en page 20]

Corinne, Gilles, Ber et Georges de Pauline Gherzi, projet lauréat 2021

Corinne, Gilles, Ber et Georges sont les figures complices qui donnent à la série son titre. Nous suivons un groupe d'amis, âgés de 50 à 75 ans, pour qui la retraite n'est pas une option. Ils investissent les mêmes terrasses, les mêmes bancs publics ou les mêmes plages, et s'y retrouvent mécaniquement. Le groupe s'exprime en marge d'une économie officielle, dans une ville qui tire aussi son énergie des flux informels et des trafics en tout genre.



© Courtesy of the artist

TALK

Donner la parole aux artistes nous permet d'avoir des clés de lecture sur leurs enjeux de création et de faire le lien entre leurs différents projets et leurs contextes de création. Les talks favorisent les rencontres et créent des espaces de dialogue. C'est une excellente occasion d'interagir directement avec le public, de renforcer la visibilité et la notoriété des artistes et de créer des opportunités de collaboration. Ricard et Mécènes du Sud ont réussi à créer un focus sur Pauline Gherzi dans le contexte professionnel intense d'Art-o-rama.

Animé par Franck Balland, responsable de la programmation de la Fondation Pernod Ricard avec la participation d'Antonia Scintilla, directrice de la Fondation Pernod Ricard et de Bénédicte Chevallier, directrice de Mécènes du Sud Arles-Aix-Marseille.



Portrait © Yue Yan

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2017, Pauline Gherzi développe une pratique artistique qui prend la forme de films, d'installations vidéos, de sculptures et de performances.

Son travail a été présenté entre autres à Secession à Vienne, à Glassbox à Paris, à Rond-Point Projects à Marseille, au CAC Passerelle à Brest, à Ravisius Textor à Nevers, à Etablissement d'en Face à Bruxelles, au Crac Alsace, à La Compagnie et à Catherine Bastide Projects à Marseille, à Soej Kritik à Leipzig et à la Villa Belleville à Paris. Elle était en résidence dans différentes institutions, dont Triangle - Astérides à Marseille (2017), FRAC Champagne-Ardenne à Reims (2018-19), Fugitif à Leipzig, Mayotte dans le cadre de Création en Cours, piloté par les Ateliers Médicis (2021), Setu à Elliant (2023) et prochainement aux Capucins à Embrun (2025). En 2021, elle reçoit le soutien de Mécènes du Sud qui lui décerne le Prix Coup de Cœur pour son projet *Corinne, Gilles, Ber et Georges* (2022) et en 2022 elle obtient une bourse de la Fondation des Artistes pour son projet de série : *Gros Problème* (2023). Elle travaille actuellement sur un nouveau projet de film soutenu par la DRAC Île-de-France.

Fondation d'entreprise
 Pernod Ricard

Vendredi 29 août

Art-o-rama — Petit Plateau

Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille



Vues du stand à Art-O-Rama © JC Lett

EXPOSITION PAULINE GHERSI

La présence de galeries, de collectionneurs, d'institutions, et de professionnels internationaux est une chance pour donner de la visibilité aux artistes soutenus par Mécènes du Sud et à leurs projets. Depuis 2013, Mécènes du Sud invite chaque année un-e ancien-e lauréat-e à investir son stand pensé comme une exposition sur 20 m².

Pauline Gherzi puise son imaginaire dans la production plastique et iconographique pléthorique du marketing. Avec tendresse, elle prélève les signes d'une industrie cynique et malgré nous réconfortante. Sa pratique mêle film et série, installation vidéo, sculpture et performance. Elle met en scène des personnages tragicomiques dans des situations précaires qui défendent leur bout de gras de manière mi-attachante mi-pathétique. L'artiste joue avec les ficelles du consumérisme pris dans une fuite en avant.

Celle qui succombe volontiers aux tours de passe-passe de l'usine à rêve nous projette dans univers domestique éclaté, celui d'une jeune mère débordée, composant avec déménagements successifs, réalisation professionnelle et maternité. Elle nous parle d'elle, de ce sentiment de décalage voire de déclassement dans une société où la réussite a ses étalons : un couple, un travail stable, un logement spacieux, un-e enfant épanoui-e, des départs en vacances, etc. Pour cette mère artiste, à l'économie précaire, rien n'est fluide, et la mécanique domestique s'est grippée. Le linge s'entasse. Le réemploi n'est pas une option. Et cela tombe bien, les trottoirs regorgent de matériaux au rebut.

Avec l'exposition *Le prix des choses*, Pauline Gherzi désosse les reliefs de cette société où le progrès ne fait pas consensus, qui se rêve éthique mais se consume littéralement. Elle réussit à aborder ces sujets sensibles, intimes et politiques, sans misérabilisme, pessimisme et aigreur, c'est parce qu'elle tourne en dérision son quotidien. Ce dont elle paie le prix, c'est d'avoir choisi d'être artiste. Certes, ce qui ne paie pas coûte, mais après tout, rêver n'a pas de prix...

Art-O-Rama

Le Prix des choses, Exposition du 29 au 31 août

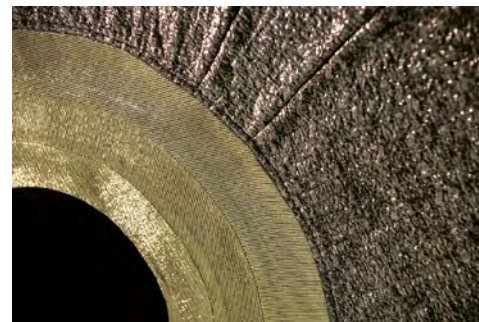
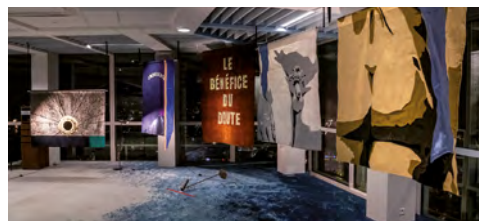
Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille

RÉSIDENCES



Le bénéfice du doute, bannière en tissu, 140 x 190 cm, Diane Guyot de Saint Michel, 2025
© François Moura

Mécènes du Sud expérimente depuis plus de quinze ans le lien entre art et entreprise à travers des résidences. Cette rencontre avec l'art met la sensibilité au cœur des échanges. L'altérité s'y présente comme une richesse. Cette expertise a conduit l'Institut Français à nous solliciter pour l'accueil de résidences d'artisans du Liban. Nous avons également mené des résidences « Travail ! Travail ! » de professionnalisation avec l'école des Beaux-Arts de Marseille, Arcade et Collective en 2019-2020. L'expérience se poursuit avec trois écoles d'art du réseau École(s) du sud et La Marelle. Parallèlement certains membres continuent d'accueillir dans leurs entreprises des artistes en résidence comme Vacances Bleues avec Madely Schott et Marfet à bord de navires en collaboration avec la Villa Albertine.



Soirée de restitution, 6 novembre 2025, Marseille © François Moura

[Résidence en entreprise]

DIANE GUYOT DE SAINT MICHEL

[FR, 1980] Vit et travaille à Marseille

Diplômée de École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris

Diane Guyot de Saint Michel dessine ce qu'elle voit et écrit ce qu'elle entend. Les premières intuitions viennent de la découverte d'un lieu ou plutôt de ce qu'il s'y joue. La saisie des silhouettes et des mots prononcés en marge est le point de départ d'une pratique multiple qui se transforme en broderies, performances et installations. Il n'est pas question d'observation mais d'entrer dans un cercle et de l'élargir. Avec cette simple ambition géométrique, l'artiste pose sans cesse la question du contexte de la réalisation des œuvres et de la façon dont elles seront diffusées.

Elle a réalisé une résidence au sein d'un club dédié à des dirigeants d'entreprises de Marseille et sa région. Un lieu de lien et d'inspiration pour les entrepreneurs qui rassemble les leaders économiques du territoire pour favoriser le partage, l'échange, et l'émergence d'idées. Il propose à ses membres des interventions d'experts économiques, d'artistes, de leaders d'opinion, des témoignages d'entrepreneurs, et le décryptage des grandes tendances sociétales.

Mécènes du Sud dont la mission articule soutien à la création en lien avec son territoire a accompagné cette résidence de création.

PROJET ET PARTENAIRES

Le démarrage de la vie d'artiste s'accompagne bien souvent d'expériences de résidences qui permettent aux projets artistiques de se concrétiser. Le Grand Bain offre une opportunité à trois jeunes artistes diplômé-es issu-es des écoles de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, de l'école des Beaux-Arts de Marseille et de l'École supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée. Cette résidence à la Villa Deroze - La Marelle est accompagnée par un-e professionnel-le de l'art invité-e par Mécènes du Sud. Elle se donne comme axe de recherche les pratiques émergentes d'écriture et de langage quels que soient les médiums : écriture, performance, musique.



La Villa Deroze, La Ciotat © La Marelle

LES MODALITÉS

- 3 semaines de résidence.
- Bourse de vie de 1100 €/artiste.
- Accompagnement par un-e professionnel-le de l'art.
- Visibilité sur les canaux de communication des partenaires.
- Suivi en amont et en aval par Mécènes du Sud et les écoles d'art.
- Invitation aux événements de Mécènes du Sud.
- Possibilité de réaliser un numéro commun de la revue micro-éditée «La première chose que je peux vous dire» de la Marelle.
- Accès à l'émission radiophonique de Radio Grenouille, intitulée «Écrire dans la villa».

ÉLODIE ROYER, PROFESSIONNELLE INVITÉE

Cette commissaire d'exposition indépendante est doctorante au sein du Laboratoire SACRe à l'École Normale Supérieure. Sous forme d'expositions et de textes, ses travaux récents s'attachent à mettre en perspective des pratiques artistiques à l'aune de bouleversements environnementaux et de l'écoféminisme. Depuis sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2011, elle conçoit régulièrement des expositions avec la scène artistique japonaise [Les Êtres Lieux, MCJP, 2022 ; Things Entangling, MOT, Tokyo, 2020 ; Les nucléaires et les choses, KADIST, 2019]. En 2025, elle a été co-commissaire de l'exposition *L'Écologie des choses* à la Maison de la culture du Japon à Paris, et en 2026, de son second volet *L'Écologie des relations — La Forêt amante de la mer*, au FRAC Sud à Marseille. En 2024, elle a conçu l'exposition rétrospective Anarchitecture de Gianni Pettena au FRAC Centre Val-de-Loire et a assuré la direction scientifique de son catalogue. Elle était également commissaire invitée du programme La Fabrique en 2023-2024 qui a donné lieu à l'exposition collective *La Logique des lieux* à la Fondation Fimincio.



Élodie Royer © Andreas B. Kruger

LES RÉSIDENT-ES



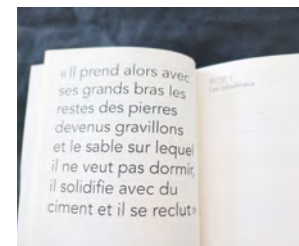
Aloïs FROST
[FR, 2001]

Vit et travaille
à Marseille
DNSEP Esaaix,
2025

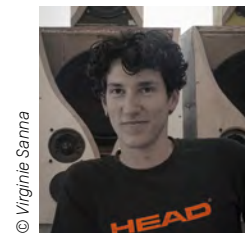
Son processus artistique se lie étroitement aux environnements dans lesquels iel évolue, là où les gestes plastiques deviennent mouvements militants, et vice versa. Au travers de la performance, l'édition, ou l'installation, iel envisage de faire de ses pratiques des endroits de recueils, d'écoute, de soin et de repos. Ce sont des tensions fragiles, résolument anti-productivistes. Ses écritures chorégraphiques mettent en dialogue les corps et les espaces, pour tenter de faire émerger des processus de déplacements, des micromouvements, des glissements, des zones de contact, des soulèvements. Iel continue de se questionner sur les manières de cartographier, répandre, donner, transmettre tous ces petits éclats.



Soulèvements, performance et vidéo, captures d'écran de la vidéo in progress. © Atéa Lelaisant



Extraits du mémoire «Également connue sous le nom de «maladie des cercles»», 2025

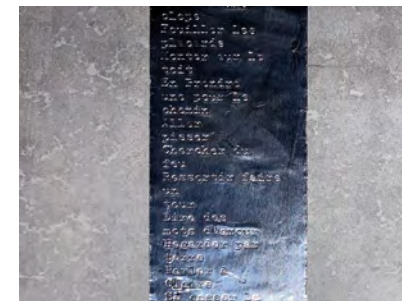


© Virginie Sanna

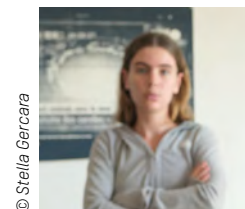
Gabriel GARÇONNAT
[FR, 2001]

Vit et travaille
à Toulon
DNSEP ésadtpm,
2025

À travers des installations sonores et visuelles mêlant saturation, artisanat et technologies DIY, Gabriel Garçonnat interroge les zones d'ombre de notre environnement sensible : les sons parasites du corps, les lumières déféctueuses, et la mise en faillite des sens. Il est membre fondateur de TaTonTitre, un collectif qui organise des événements d'art contemporain accompagnés de recettes de cuisine dans des lieux alternatifs aménagés pour l'occasion. Il est artiste-résident aux ateliers du metaxu, dans le centre-ville de Toulon.



Faire des trucs, bande adhésive aluminium, texte, dimension variable, 2025.



© Stella Gercara

Blanche COQUEREL
[FR, 2001]

Vit et travaille
à Marseille
DNSEP Beaux-Arts
de Marseille, 2025

Dans son travail, elle s'intéresse à la manière dont sa génération se situe dans les espaces, aux signes au sein desquels elle a grandi et à la manière dont ils orientent les trajectoires et créent des mondes propres [Von Uexküll, 1905]. Son intérêt pour le concept de narration environnementale la pousse à décaler sa recherche plastique au sein d'une dimension fictive, qu'elle construit à partir d'un travail d'archivage et de montage documentaire.

DES PROJETS AUX ŒUVRES



Kaz, Sainte-Rose, Guadeloupe, Magali Paulin, 2024

Chaque donateur sait combien il est émouvant de voir une idée devenir réalité. Il partage la fierté d'un projet qui se concrétise et peut mesurer la portée de son engagement en ayant la preuve tangible de l'impact de son soutien. En 2025, plusieurs projets lauréats des éditions 2021, 2022 et 2023 ont vu le jour, affirmant la vitalité de la création soutenue par Mécènes du Sud. Derrière cette rencontre avec le public, ce sont les convictions de Mécènes du Sud qui s'expriment : affirmer la nécessité de créer, promouvoir la création contemporaine, soutenir durablement les artistes et diffuser la création partout où elle peut toucher.



Affiche du film



Jerada, film court, 26 min, 2025



RANDA MAROUFI

JERADA PROJET LAURÉAT 2021

Récompensé par la Semaine de la Critique du Festival de Cannes en 2025.
Grand Prix Compétition Court-Métrage de Fiction et Documentaire du Festival de Tanger

Que s'est-il passé dans la mine de charbon de Jerada et qui a provoqué la colère des habitant-es ? Avec la volonté de déterrer «une mémoire toujours vivante», Randa Maroufi nous invite à plonger dans cette œuvre polyphonique comme on s'enfoncerait mystérieusement au centre de la terre. Avec ses images souvent stupéfiantes et ses imprévisibles variations de style, *L'mina* évoque par instants une séance d'hypnose individuelle, mais son ambition politique demeure surtout celle d'un appel galvanisant à la révolte collective.

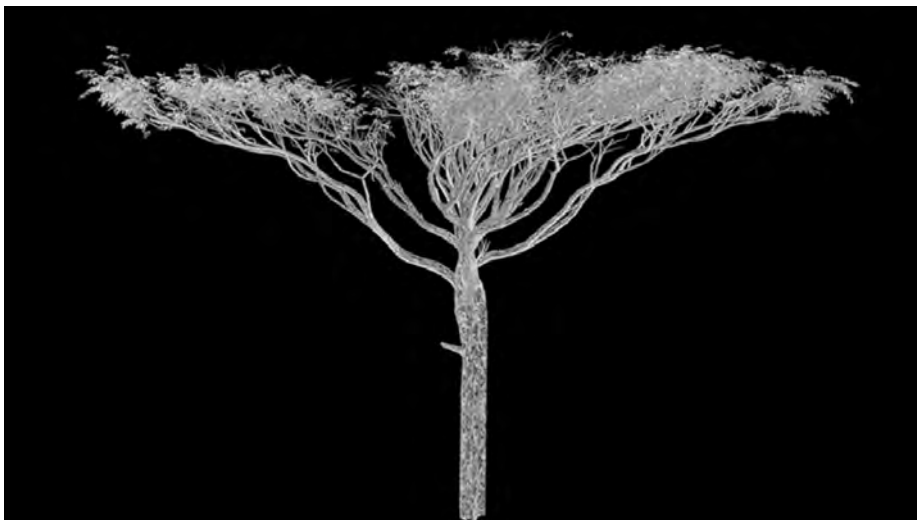
«Dès le début, le projet s'est construit en lien étroit avec les personnages qui incarnent pour la plupart leur propre rôle. Cette fabrication collective est au cœur même du film. La complexité de l'histoire de Jerada ne peut pas se cloisonner à un seul niveau d'image. Les images en scans 3D renvoient à la notion d'architecture forensique ainsi qu'aux outils de surveillance et de contrôle. Les images en Super 8 apportent une valeur intime et familiale.

Nous vivons une période particulièrement hypocrite et relativement terrifiante d'un point de vue de la dignité humaine. Une large part des sociétés libérales redécouvre (ou fait semblant de redécouvrir) que le Capital se paie sur le dos de la bête humaine. Avec *L'mina*, je souhaitais rendre compte d'une réalité sociale contemporaine. Si mes pas m'ont menée dans la ville de Jerada, ce n'était certainement pas pour y composer une ode misérabiliste et complaisante au courage des travailleur-ses marocain-es. Je voulais également éviter l'écueil de l'esthétisation.»

Randa Maroufi [MA, FR, 1987]

La pratique de Randa Maroufi navigue entre la photographie, la vidéo et l'installation. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers et du Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Pensionnaire de la Casa de Velázquez en 2017, elle est actuellement résidente à la Villa Médicis.

MÉCÉNAT 10 000 euros



© Courtesy de l'artiste et Adagp, Paris

ABDESSAMAD EL MONTASSIR

ÂABIDE AL KADIA PROJET LAURÉAT 2022

Les œuvres ont également reçu le soutien du Frac Franche-Comté, de la Villa Médicis, de la Fondation Louis Roederer, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, AIUla Visual Art Residency.

Sadra Kodja, installation vidéo noir et blanc, muette, 10 min, 2025

Une coutume sahraoui dit que « dans ce vaste désert, chaque acacia est lié à un Sahraoui et chaque Sahraoui est lié à un acacia. Quand un Sahraoui meurt, son acacia se figure dans son œil, permettant à ses proches d'enterrer le corps au pied de son arbre ». La pièce propose une immersion dans un paysage d'acacias qui, entre la présence et le spectre, nous enveloppent par leur rythme.

Athar Dakira, installation sonore, 22 min, collaboration Matthieu Guillin, 2025

Athar Dakira propose une plongée dans les chants des harratines, littéralement «les autres libres», nom donné aux esclaves et affranchis dans le Sahara au Nord et à l'Ouest de l'Afrique, où des formes d'esclavage restent aujourd'hui très répandues bien qu'elles soient officiellement abolies. Scandés dans des espaces mouvants et clandestins au cœur du désert, ces chants ouvrent des intervalles pour la récupération de leurs droits, de leurs identités et de leurs histoires confisquées. La pièce sonore *Athar Dakira* nous plonge dans ces récits, dont les lignes rencontrent des sons tirés de plantes et d'instruments façonnés à partir de la flore saharienne.

Dans cet échange entre l'humain et la plante, la terre et la voix se prolongent l'une l'autre. La composition se déploie par vagues, dans un voyage archipélique où les silences forment le récit et où les phrases dissimulent autant qu'elles révèlent.

Diffusion :

Mostra dei Borsisti, Cambiare la prosa del mondo, 28.06-08.09 2025, Rome

Une pierre sous la langue, exposition personnelle, Frac Franche-Comté, 17.10.2025-01.03.2026

Future of Nostalgia, 05-16.11.2025, exposition collective, Tokyo

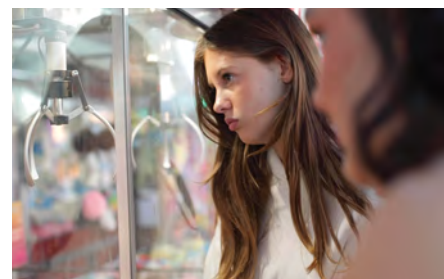
MÉCÉNAT 8 700 euros



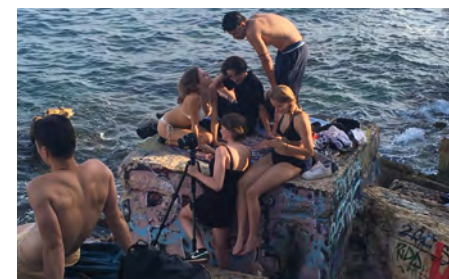
Teen On Screen, vidéo, 8 min, 2025



Teen On Screen, vidéo, 8 min, 2025



Teen On Screen, vidéo, 8 min, 2025



Tournage de Teen On Screen, 2025

LÉA GUINTRAND

TEEN ON SCREEN PROJET LAURÉAT 2023

Léa Guinrand poursuit avec ce film une manière d'être aux images, s'immergeant dans la jeunesse marseillaise. Dans cette ville aux codes ultra-identifiés, à la limite du cliché, elle trouve refuge dans les temps morts et les espaces de transition : un cours de théâtre à l'abri de la chaleur, une fête foraine aux heures creuses, en captant la prosodie des conversations de plage ou une performance inattendue dans l'univers du rap. L'une des dernières séquences amène ainsi l'artiste à s'interroger sur la représentation des jeunes dans le cinéma marseillais et les rôles qui leur sont assignés, ouvrant la voie à un prolongement du projet. Ce court se compose comme un collage de rushs reliés par un fil ténu, suspendus comme les fragments qu'ils rassemblent.

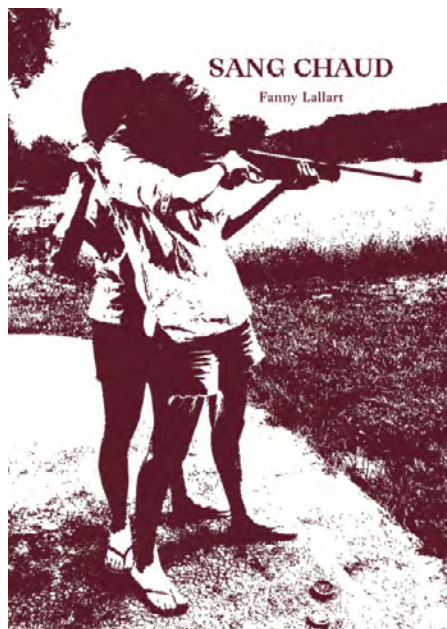
En parallèle, Léa Guinrand a exposé *Beauty Notes* à Rond-Point Projects, une série de photographies dont certaines ont été réalisées lors des recherches pour ce film, prolongeant ainsi le dialogue entre l'image fixe et l'image en mouvement.

Photographe et vidéaste, Léa Guinrand pointe les interférences entre le réel et les images qui s'y fabriquent. Elle cultive un rapport ambivalent à l'imagerie publicitaire et cinématographique, dont elle sait manier les techniques et la puissance de séduction pour mieux en déconstruire les effets. S'infiltrant comme observatrice extérieure dans des environnements institués en tant que lieux de spectacle mais aussi dans des lieux du quotidien, elle y saisit des instants de décalage avec les codes et les normes qui régissent le positionnement des corps et du regard. Ses images font naître un trouble qui nous renvoie à la fabrication des images et à celle de notre regard.

Diffusion :

Art-o-rama, 29 août 2025

MÉCÉNAT 7 000 euros



FANNY LALLART

PAROLES D'UN MONDE EN FEU PROJET LAURÉAT 2023

Fanny Lallart a reçu le soutien de Mécènes du Sud pour un projet de performance intitulé « Paroles d'un monde en feu ». Sa forme finale est l'ouvrage *Sang chaud*. L'écriture de Fanny Lallart oscille entre sa réalité et émancipation du réel condition sine qua non de l'autodétermination qui la caractérise. La question se pose de savoir si Sang Chaud est le projet d'écriture dont le sujet initial était le stress climatique ? Car Fanny Lallart est multiple. Dans un système qui précarise les artistes, contre lequel elle est entrée en résistance, et par lequel elle redoute d'être « ravalée », elle avance d'abord à couvert. Le mensonge est assumé. Ce subterfuge est une en soi une performance. Celle qui permet à l'artiste d'être libre. Fanny Lallart réinjecte les moyens de sa création dans « des formats de travail collaboratifs, pour le réinvestir dans des projets hors champ, autonomes, autogérés et collectifs ». Tel est après tout son réel dessein.

Fanny Lallart est artiste, autrice et éditrice. Son travail s'articule autour du partage de la parole et de la transmission, avec une perspective féministe. Elle participe aux éditions Burn-Août et codirige une collection appelée «39°5» avec sa camarade Emma Fanget.

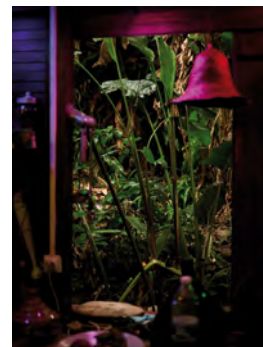
Dans *Sang Chaud*, publié par les éditions Rag, elle présente des textes de vengeance, de sexe et d'amitiés contre le capitalisme, le smic horaire et ceux qui siègent. Elle aime ce qui coupe, les essais de guêpes chez les bourgeois et tuer ceux qui la tuent.

Elle vit et travaille à Marseille.

Publié en octobre 2025
RAG Éditions
144 pages
13,5 x 19 cm
ISBN : 978-2-9575104-4-3

Lancements :
Jeudi 9 octobre 2025 à 19h,
librairie-galerie Zoème, Marseille
Jeudi 16 octobre 2025 à 19h30,
librairie Le Merle moqueur, Paris

MÉCÉNAT 6 000 euros



Sans titre, Trois-Rivières,
Guadeloupe, 2024



Yvan au jardin, Lamentin,
Guadeloupe, 2024



Boucan, Trois-Rivières, Guadeloupe, 2024



Coutelas et citron pays,
Lamentin, Guadeloupe, 2024



Fleur de bananier, Sainte-Rose,
Guadeloupe, 2024

MAGALI PAULIN

JADEN KREYOL PROJET LAURÉAT 2023

Labellisé par la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage.
Il a également reçu le soutien de la DRAC PACA.

Plus qu'un simple terrain nourricier, le jardin créole est un espace cosmogonique qui abrite la question du temps, de la mémoire, de l'invisible et de la trace. Jusqu'à aujourd'hui, il a permis de préserver histoires, croyances et pratiques des autochtones, des africain-es esclavisé-es puis des populations indiennes migrantes, tout en résistant aux logiques extractives du système plantationnaire.

Magali Paulin explore l'idée d'un lieu de « marronnage du visible ». Les corps s'y dérobent, l'échelle des plans se trouble. Le projet entre en résonance avec ses recherches récentes au jardin d'agronomie tropicale de Nogent-sur-Marne. Ce lieu, marqué par l'histoire coloniale et l'imaginaire extractiviste, se présente comme un paysage de ruines et de monuments figés, vestiges d'un récit de domination et d'objectivation du vivant. En contrepoint, le jardin créole est un lieu en mouvement, tissé de gestes quotidiens, de transmissions et de résistances. Là où Nogent porte les traces d'une mémoire coloniale pétrifiée, le jardin créole incarne une écologie relationnelle et de survivance. Mettre en regard ces deux espaces, c'est confronter deux visions opposées du monde : l'une fondée sur l'exploitation des corps et du vivant, l'autre sur le lyanaï, une écologie de la libération.

Étapes de création

2023 : Écriture

Janvier 2024 : Repérages, contacts et recherches théoriques en Guadeloupe.

Novembre-décembre 2024 : Résidence de production à l'invitation de l'association Criollo.

Tournage et prises de vue.

Début 2026 : Nouveau tournage et prise de son.

MÉCÉNAT 9 000 euros

Réalisation : Marsatwork

Coordination éditoriale : Bénédicte Chevallier

Page 19 : Extrait d'un entretien de Randa Maroufi par Grégory Coutaut

Notices des œuvres page 20 rédigées par Anja Saleh & Gabrielle Camuset

© Mécènes du Sud Aix-Marseille, 2025

ISBN : 978-2-9585804-3-8

COLLECTIF D'ACTEURS ÉCONOMIQUES DU SECTEUR PRIVÉ POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Stéphane et
Catherine Aubert

Alain Chamla

C.C.D. Architecture

Christophe Boulanger
Marinetti

Karima Célestin

Compagnie Maritime
Marfret

Thibaut Deltin

Alain Goetschy

Groupe RHF

HighCo

Hôtel Mercure
Marseille Centre Prado
Vélodrome

International Bilingual
School Of Provence

Pamela King

Leydet SAS

Lucchesi & Associés

Maison R&C
Commissaires-
Priseurs

Fabienne et
Antoine Metzger

Milhe & Avons

Marie Ollivier

Olympic Location

Panorama
Architecture

Pébéo

Pernod Ricard France

PLD Auto

Qinomic

SARL Charlotte Camus

SCI Les Chênes Verts

SG SMC

Tatiana et Thomas
de Willencourt

Vacances Bleues

PARTENAIRES

In Extenso
Experts-comptables

Marsatwork